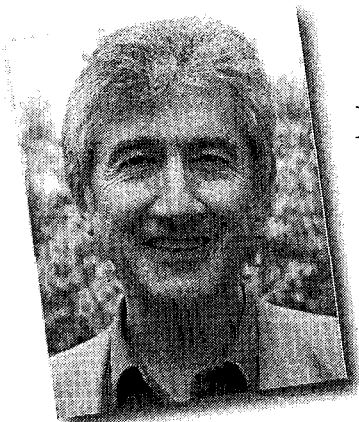


# UN AUTRE REGARD SUR LE CANCER



## Entretien avec Léon Renard

Docteur en psychologie, psychothérapeute  
et praticien en décodage biologique

**Il est possible aujourd'hui de considérer le cancer et les maladies en général avec un autre regard grâce notamment aux travaux de Simonton, Hamer, Le Shan et de bien d'autres chercheurs. Il semble que le psychisme, les émotions et le stress jouent un rôle déterminant dans ces pathologies avec d'autres cofacteurs comme l'hygiène de vie et l'environnement...**

Ces chercheurs ont effectivement aidé à mieux comprendre l'origine psychosomatique de la cancérisation.

Il y a aussi Michel Moiroit qu'il est intéressant de citer puisque vous parlez de l'environnement. C'est un médecin qui a observé différentes communautés religieuses cloîtrées et non-cloîtrées.

Il souhaitait étudier des individus vivant sur le même sol, durant plusieurs années, ayant le même type d'hygiène de vie, la même alimentation, avec plus ou moins le même type de problèmes psychologiques car étant concentrés sur les mêmes notions spirituelles.

Il a fait une distinction entre les cloîtrés et les non-cloîtrés car il avait observé qu'il y avait des taux de cancer plus élevés dans les endroits où l'on observait l'isolation par rapport aux communautés où l'on pouvait avoir un contact avec l'extérieur. Et chez les cloîtrés, ces taux augmentaient en allant vers le nord, car les individus sont moins extravertis que dans le sud. Henri Laborit avait observé que l'inhibition, la non-expression de l'action, l'impossibilité de communiquer... tout cela stresse l'organisme qui ne peut plus faire face à une action.

Le cerveau qui est le système prenant en charge ce stress le dévie vers un endroit du corps assez précis qui est en relation avec la coloration dudit stress. Ce qui fait que différents éléments conflictuels peuvent déséquilibrer un organisme.

À un niveau environnemental, il est évident que dans les pays où l'on est beaucoup plus en liberté, plus en contact avec la nature, où les gens expriment davantage leurs émotions, on constate qu'il y a beaucoup moins de cancers.



Alors que dans des endroits où il fait plus froid, où la nature est plus rigide et où les individus ont dû se battre pour s'adapter, ceux-ci sont beaucoup plus renfermés et plus rigides dans leur fonctionnement. Les pensées et l'imaginaire de l'être humain traduisent ce qu'il vit, que ce soit dans l'environnement, ou dans sa relation avec l'environnement et les autres. Et cette traduction va déterminer un stress ou un relâchement. C'est l'histoire du verre à moitié vide ou à moitié plein. Les facteurs sont très nombreux. Le Dr Carl Simonton avait compris que les stress et les événements de la vie sont amplifiés par notre imaginaire.

Il a donc demandé à ses patients d'utiliser leur pensée et leur imaginaire pour agir non plus dans une destruction du corps mais dans une aide pour améliorer les échanges biochimiques. Simonton pensait qu'il était important de stimuler le système immunitaire pour stimuler les chances de guérison. Il a donc mis point un protocole de visualisation créatrice qui est nécessairement assez précis car le cerveau prend l'image telle quelle sans censurer.

Maintenant, grâce au Dr Ryke Geerd

Hamer, on a une preuve scientifique que les choix psychiques inattendus vécus dans l'isolement se marquent au scanner. Il a découvert au scanner l'impact psychique porté au cerveau sous forme de petites cibles. Ses détracteurs disaient que c'était un artefact dû à l'appareil, et Hamer a demandé à Siemens, le fabricant, de réparer ses appareils. Après une recherche approfondie, Siemens a écrit au Dr Hamer pour lui dire que leurs appareils ne sont pas en cause et que les petits anneaux en cible se trouvent bien au niveau du cerveau à différentes coupes sagittales effectuées. Et les détracteurs ne sont pas allés plus loin. Il faut savoir qu'Hamer a constitué plus de 40'000 dossiers vérifiés ensuite de façon scientifique par des médecins. On y retrouve toujours le conflit particulier, le conflit spécifique qui a créé la pathologie dans le corps et l'endroit précis - visible au scanner - du cerveau qui a été touché. Avant on pouvait dire, "c'est psychique, oui mais...". Mais aujourd'hui, grâce au scanner, on a la preuve en voyant l'endroit du cerveau touché qui contrôle l'organe et cet organe souffrant d'un déséquilibre.

**Dans cette optique, pouvez-vous nous expliquer comment la maladie fonctionne comme une adaptation de survie, un programme mis en place par le cerveau enclenché lors d'un conflit ?**

Le plus simple pour comprendre ceci est de considérer une maladie qui a tué des millions de gens en Europe : la tuberculose. C'est une maladie où l'on tousse, l'on crache des glaires avec du sang... Elle faisait très peur et personne ne savait ce que c'était, pas même les médecins. Ensuite on a découvert le soi-disant responsable, le fameux bacille qui a reçu le nom de Koch, du découvreur. Mais le Dr Hamer a découvert que la tuberculose n'est pas du tout une maladie mais la phase de guérison d'un cancer du poumon. Car il faut replacer cela dans le contexte de l'époque où il y avait une grave crise économique et les gens atteints de tuberculose étaient souvent issus d'un milieu pauvre. C'était de grandes familles où souvent il n'y avait que l'homme qui travaillait et il n'y avait aucune assurance sociale. Dans ces milieux, il y avait donc beaucoup d'angoisse par rapport à la survie et cet énorme stress a généré des cancers du poumon. Car l'endroit du cerveau qui gère le cancer alvéolaire du poumon est le même endroit qui gère les conflits de peur de la mort, de la peur d'étouffer.

Or, durant cette grande période de stress, les symptômes ne sont pas visibles. La solution biologique du corps face à un stress est d'ulcérer, de creuser les poumons afin d'avoir une plus grande capacité pulmonaire. Le cerveau dit : "On va manquer d'oxygène, il faut créer des cellules spécialisées pour avoir plus d'oxygène." C'est ainsi que les cancers du poumon sont créés durant la phase de conflit qu'on ne décèle pas à ce moment-là. Le bacille de Koch est en fait simple un ouvrier, un déblayeur, prévu par la nature pour venir enlever ce cancer qui n'est plus utile puisqu'on respire à nouveau. Et quand le stress a été solutionné, le seul moyen d'évacuer ces spécialistes qui ne sont plus nécessaires est d'expectorer. Le Dr Hamer a démontré qu'une tumeur cancéreuse n'est pas une prolifération anarchique de cellules puisqu'elle a son propre système veineux et nerveux. C'est un organe à part entière très complexe créé par le cerveau qui a une fonction bien précise. Or, le stress vécu par les gens face à cette évacuation impressionnante où l'on crache du sang a empêché la phase de réparation de continuer et les seules personnes qui s'en sont sorties étaient des gens aisés qui ont pu aller dans des sanatoriums, au grand air et au calme.. Ils continuaient à tousser et beaucoup se sont guéris car ils ont permis, hors du stress, cette phase de guérison et d'évacuation d'un cancer devenu inutile. Car le stress branche le système sympathique du combat alors que les "ouvriers" ont besoin d'être branchés sur le système parasympathique qui est le système en phase avec la réparation du corps.

Ce qui a créé des complications et donné raison aux spécialistes qui disaient : "Regardez, il y a bien quelque chose qui se passe, les gens souffrent, ils meurent..." Mais ils meurent du fait que le stress a stoppé l'ouvrier bacille de Koch.

Plus tard, après les vaccinations, le bacille de Koch a été endormi. Il est intéressant d'observer que la courbe de croissance des cancers a augmenté après les vaccinations contre la tuberculose. Ce qui fait que la plupart des gens n'ont plus ce bacille de Koch actif pour déblayer les cancers du poumon, il faut alors passer par certains traitements ou alors laisser simplement la tumeur cancéreuse en l'état si ça ne provoque pas de douleurs et que ça ne gêne pas, car on peut garder des cancers dans son organisme sans aucun danger.

**Qu'en est-il alors des métastases ?**

En médecine, il y a la grande peur des fameuses métastases. Et là, les traitements les plus agressifs sont prévus pour détruire ces soi-disant métastases. Quand je demande aux spécialistes si les métastases existent, ils me répondent que oui. Et si je leur demande s'ils les ont vus, ils disent : "Non, on ne peut pas les voir, c'est dans le sang ; mais on voit les conséquences puisqu'il y a d'autres cancers qui apparaissent après le foyer primitif". Je leur réponds que c'est un dogme scientifique : "Vous avez un foyer cancéreux et quelque temps après un autre foyer et vous déclarez que la relation entre les deux est un lien qui s'appelle métastases. Mais vous n'avez pas la preuve de ces métastases".

Le Dr Hamer signalait que le seul endroit du corps où l'on pourrait voir des métastases circuler serait dans le système artériel qui envoie le sang vers les organes.

Tandis que les deux autres systèmes sanguins, qui sont le système veineux et le système lymphatique, sont des circulations de retour qui agissent comme un système d'évacuation de notre organisme. Or, il est normal, s'il y a des cellules qui ont été éliminées, qu'on en retrouve à cet endroit-là mais il ne s'agit pas de cellules anarchiques capables d'envahir l'organisme.

**Pensez-vous que la façon d'annoncer au patient par le médecin qu'il a une pathologie lourde comme le cancer peut provoquer un choc qui risque d'affaiblir le système immunitaire ?**

Aujourd'hui, on a du cancer une image fortement mortifère et quand on a diagnostiqué un cancer ou même une suspicion de cancer, la personne reçoit cela avec un stress qui peut être plus ou moins important, avec le risque d'induire d'autres déséquilibres et donc d'autres pathologies. Le stress et le conflit de diagnostic est encore très lourd et difficile à gérer. La première chose à faire est de diminuer ce type de stress car c'est cela qui va aider la personne à trouver les moyens de guérir. Autrement, elle va être tellement inhibée dans ses actes, dans son psychisme, que même les traitements ne pourront pas bien agir. C'est une phase difficile car la personne doit gérer trop de choses à la fois, elle-même, les réactions de son entourage, de sa famille...

## **Il y a aussi les traitements anticancéreux qui sont très agressifs comme la chimiothérapie...**

Le problème est que le traitement de chimiothérapie est sympathicotonique, c'est-à-dire qu'il rebranche le système sympathique sur le mode du combat car l'organisme est agressé. De plus, les toxines du traitement restent au niveau intracellulaire durant des mois et des mois. Aujourd'hui, ces traitements sont utilisés pour tuer toute métastase qui pourrait circuler dans le sang, alors qu'il a été démontré : un seul conflit, un seul cancer ; trois ou quatre conflits : trois ou quatre cancers... Et cela n'a rien à voir avec les métastases. Le cerveau utilise quatre fonctions pour agir sur le corps et l'adapter à la situation conflictuelle vécue en inhibition d'action : « ajouter » (kyste, tumeur) ou « enlever » (ulcère, lyse) de la masse ; « arrêter » (SEP) ou « augmenter » (Parkinson) la fonction d'un organe.

## **Est-ce que l'estime de soi joue un rôle décisif dans la maladie comme dans la guérison ?**

Oui, le manque d'estime de soi favorise une dévalorisation et cela entraîne, quand on est diminué, des conflits qui créent des cancers des os. Cela est généralement interprété comme des soi-disant métastases qui auraient migré dans les os, où l'individu est considéré en phase terminale. Effectivement, l'individu se sent alors fichu, il ne s'en sort pas, il se sent condamné, et c'est une grande dévaleur pour lui. Il est vrai que bien se connaître, ses qualités comme ses côtés maladroits, renforce l'estime de soi qui est primordiale pour toute chose, pour la santé et le bien-être, pour trouver un travail, pour vivre des relations amoureuses épanouissantes...

## **Que pensez-vous des grilles d'interprétation des causes des maladies, des dictionnaires de décodage ?**

Je pense que c'est bien au départ, puisque c'est un outil de diagnostic pour déceler l'origine psychosomatique de la maladie. Certaines personnes seront aidées si elles se sentent en résonance avec ce type de fonctionnement. Mais il ne suffit pas de connaître intellectuellement le conflit pour le solutionner, car si l'individu est géré et dominé par son émotionnel, c'est au niveau émotionnel que le focus de guérison doit s'établir. Le mental et la volonté ne peuvent pas dominer l'émotionnel. J'ai connu des gens qui se sont guéris de cancers et de pathologies sans avoir trouvé leurs conflits, sans jamais avoir travaillé sur eux et d'autres qui ont fait un travail très précis sur l'arbre généalogique, sur les cycles mémorisés, le Projet Sens... des dossiers très complets. Mais qui ne basculaient pas dans la guérison, le déclic ne se faisant pas, car bien que l'individu ait en main toutes les informations très techniques, il n'arrive pas à les faire passer au niveau de son ressenti. C'est quelque chose qui reste à l'extérieur de lui. Les maladies viennent certes par des conflits, mais elles passent par un ressenti et c'est le type de ressenti spécifique qui détermine l'organe qui va prendre en charge le programme bien fondé de la nature du corps. C'est aussi par le ressenti que l'individu déprogramme son conflit. Il est donc nécessaire d'amener la personne à faire un travail pour entrer dans l'essence des maux.

## **Tout viendrait-il du cerveau si c'est lui qui programme les maladies, les accidents, les échecs... car il serait un ordinateur programmé par un opérateur inconscient ?**

Pour simplifier, on pourrait dire que tout vient du cerveau, mais ce n'est pas une vision holistique. Tout seul, le cerveau ne sait rien faire ; on a besoin de deux jambes, de deux bras et de tout un système pour faire fonctionner ça et pouvoir être actif. Il y a tout le système machine, tout le système électronique, le programmeur qui est le psychisme, le système émotionnel... On dit que c'est le cerveau qui programme, que c'est lui qui détermine, qui met en évidence, un peu comme un téléviseur révèle le programme qu'il reçoit. Mais ce n'est pas le téléviseur qui a créé le programme. Le cerveau a des pré-programmes (généalogie, gestation, naissance, etc.) comme un ordinateur. Mais le programmeur ou l'individu qui l'utilise ajoute ses propres programmes et la manière de les utiliser. Le cerveau est un outil et c'est à nous d'apprendre à l'utiliser correctement quand on est malade. On peut développer une certaine maturité pour faire face à la plupart des événements de notre vie.



## **Et pour éviter d'avoir des maladies...**

Effectivement, le programme bien fondé de la nature existe depuis des millions, des milliards d'années. Par exemple, le cancer du rein est un vieux conflit avec un liquide remontant à l'évolution des premiers poissons qui se sont retrouvés sur la terre ferme, et pour éviter d'éliminer leur eau, ils bloquaient leurs reins pour survivre un peu plus longtemps. Ce qui fait que tout individu qui n'a pas de solution prévue en lui face à un conflit avec un liquide, est en inhibition d'action. L'organisme va donc trouver la solution archaïque en scannant très rapidement l'ADN, et il va la mettre en action parce que le corps ne peut pas rester inactif. Mais l'homme, à la différence de l'animal, a une conscience qui est indépendante et formatable à sa mesure. Ce qui fait que tant qu'il reste un homme-animal, il est dépendant de ses systèmes archaïques, mais s'il devient un homme conscient, il sait comment utiliser toutes ses potentialités humaines et n'a plus besoin de dépendre de ses réactions animales. Il reste encore à découvrir en lui ses fantastiques ressources insoupçonnées.

Propos recueillis  
par Laurent Montbureau

À lire de Léon Renard :  
"Le cancer apprivoisé", éd Quintessence,  
"La médecine de l'âme du docteur Edward  
Bach", éd. du Rocher.

Pour en savoir plus :  
[www.alasanteglobale.com](http://www.alasanteglobale.com)